



Les métiers de la musique

Jean-Pierre Loisl
Directeur artistique



En quelques dates...

- 1969 : Naissance à Nantes
- 1989 : Entrée au Conservatoire de Paris
- 1990 : Première rencontre avec Marc Minkowski
- 1993 : Entrée à Radio France
- 2000 : Assure la Direction Artistique et de Production de Naïve Classique
- 2007 : Crée la société Kalinet.tv
(diffusion de concerts en live sur internet)

On the air

Après *L'Arlésienne* de Bizet, Les Musiciens du Louvre • Grenoble enregistreront *La Messe en si* de Bach en juillet, dans l'église Santo Domingo de Bonavalà, à Saint Jacques de Compostelle.

Extraits de notre rencontre avec Jean-Pierre Loisl, Directeur Artistique du prochain disque à paraître chez Naïve.

(Interview parue dans *Lyre, La Lettre d'information des Musiciens du Louvre • Grenoble*, n°09, juin 2008)

Lyre : Quel est votre parcours ?

Jean-Pierre Loisl : En 1993 je suis rentré sur concours comme musicien metteur en ondes à Radio France.

C'est une époque où j'ai fait plus de disques que de radio, aussi bien pour les formations permanentes, comme l'Orchestre National de France ou l'Orchestre Philharmonique, que pour des labels comme Harmonia Mundi ou Erato en partenariat avec Radio France. En 2000, j'ai été sollicité pour rejoindre la création du label Naïve, afin d'assurer la direction artistique et de production ainsi que l'enregistrement de nouvelles signatures telles que, Sandrine Piau, Marie-Nicole Lemieux, Jean-Christophe Spinosi pour les premiers noms qui me viennent en mémoire. Naïve fut une incroyable expérience, l'occasion de rencontrer des artistes formidables et puis la possibilité de rejoindre l'industrie phonographique au moment où tout était bouleversé.

Il y a un an et demi, j'ai décidé de reprendre mon indépendance, car je souhaitais développer d'autres

formes de diffusion que le disque : j'ai créé la société Kalinet.tv qui s'occupe exclusivement de diffusion de concerts live sur internet. Parallèlement à cela, je continue d'assurer la direction artistique d'enregistrements, principalement chez Naïve, cela m'est indispensable.

Lyre : Comment avez-vous fait la connaissance de Marc Minkowski et de l'Orchestre ?

JPL : Cela va faire bientôt vingt ans, j'étais en stage à Radio France et nous assurions l'enregistrement d'une émission d'Eve Ruggieri où Marc Minkowski était invité. J'étais très curieux de travailler un jour avec lui, j'en avais même averti Clément Ledoux (Responsable de la production artistique de Naïve) lorsque j'ai su que Les Musiciens du Louvre • Grenoble allaient rejoindre Naïve classique. Nous avons fait ensemble *L'Arlésienne* de Bizet. J'étais absolument ravi : un beau challenge.

Lyre : Quel est le rôle du directeur artistique lors d'un enregistrement ?

JPL : Pendant les trois ou quatre jours que dure la session, je dois offrir les meilleures conditions possibles et permettre au chef et aux musiciens d'aborder ce moment délicat de façon sereine. Pour cela il faut évidemment avoir tout imaginé en amont : la préparation du planning, la vérification des conditions d'enregistrement, du lieu, de la technique, que tout soit optimal le moment venu. Ensuite, la phase de post-production est pour moi indissociable de l'enregistrement. J'assure toujours le montage des disques dont j'ai la direction artistique : je réécoute le matériel que l'on a enregistré et j'essaie de réaliser le meilleur circuit à l'intérieur des différentes prises pour en faire un moment à la fois fidèle et exceptionnel. Les choix se font en termes de cohérence, de respect de la partition. Nous écoutons avec le chef, et après quelques corrections, la partie audio est terminée. C'est assez simple finalement.

Lyre : L'Orchestre des Musiciens du Louvre • Grenoble est-il facile à enregistrer ?

JPL : Hormis Bizet qui s'est très bien passé, je n'ai pas une énorme expérience des Musiciens du Louvre • Grenoble. Quand j'enregistre une formation, je suis forcément formaté au niveau du temps. Je sais déjà que l'on disposera d'une période d'enregistrement pendant les concerts et d'une autre pour des raccords. Il faut arriver à ce que chacun donne le meilleur pendant ces plages. C'est là que je sens justement la force d'une formation et le travail du chef d'orchestre : pouvoir donner le maximum sur commande à un moment donné. Après personne n'échappe au petit détail, un instrument qui casse... des imprévus il y en a toujours.

Lyre : *La Messe en Si* va être enregistrée dans une église, qu'est-ce que cela pose comme particularité ?

JPL : Dès lors que vous sortez du studio, il faut apprendre à gérer les bruits et les sons extérieurs. L'acoustique du lieu est, paraît-il, assez exceptionnelle, elle intervient énormément sur l'inspiration et sur le choix des tempi pour le chef, et les musiciens ne réagissent pas du tout de la même façon suivant le lieu dans lequel ils se trouvent. C'est déjà un élément très important pour le rendu final. Après, pour la prise de son, le fait que cela ait lieu en partie pendant le concert nous oblige à quelques concessions par rapport aux placements des micros pour ne pas gêner le spectateur. Mais la principale contrainte est de s'adapter géométriquement au lieu. Nous allons essayer de bouger un peu les choses, puisque cette magnifique église a une ouverture de scène de six à sept mètres tout au plus. Je vais devoir tricher un peu, avancer le plateau par rapport à ce qui se fait ordinairement pour avoir le son le plus libre et ouvert possible. Car malgré le parti pris de petite formation, c'est quand même un instrumentarium important et même si le chœur est restreint, nous avons besoin à la fois de bénéficier de l'acoustique de l'église et de précision pour rendre l'écriture de Bach.

Lyre : Comment allez-vous aborder le deux par voix ?

JPL : Nous n'aurions pas pu faire autre chose dans ce lieu, qui est finalement assez étroit. Ce que je vais privilégier dans cet enregistrement c'est la clarté. J'ai envie que l'on sente le volume, qu'il y ait un dessin mélodique et contrapuntique évident. Le parti pris du deux par voix va permettre de donner une lecture sûrement plus dépouillée et plus lisible qui, chez Bach, est un énorme avantage. Privilégier le travail entre les musiciens, profiter de cette petite formation pour ne pas multiplier à l'envi le nombre de micros et retrouver finalement une forme de caractère de musique de chambre.

Poursuivre ...

Formations:

- BTS Métiers de l'audiovisuel, option Métiers du son (une trentaine en France)

- Ecole Nationale Supérieure des Métiers de l'image et du son

www.lafemis.fr

- Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière

www.ens-louis-lumiere.fr

- Formation supérieure aux Métiers du son

www.cnsmdp.fr

- Classes de Prise de son dans les Conservatoires (Tarbes, Chalon-sur-Saône, Boulogne-Billancourt)

- Licence et Master «Image et Son» Brest

www.univ-brest.fr/isb

A consulter:

- *Les Métiers de l'audiovisuel et de la radio*, de Véronique Trouillet. Editions L'Étudiant, 2005

- Etude sur les métiers du son, téléchargeable sur le site de l'Observatoire des Métiers de l'audiovisuel

www.observatoire-av.fr

